

Les séjours de Victor Hugo à Veules relatés dans *Le Pays de Caux*

Ma communication au colloque *Victor Hugo et Paul Meurice – Allumeurs d'étoiles* organisé du 15 au 18 septembre 2005 par la Société des Amis de Victor Hugo et l'Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle, qui portait sur les séjours de Victor Hugo chez son ami Paul Meurice à Veules, avait été précédée de la lecture de tous les journaux haut-normands des années 1879, 1880 et 1882, à un titre près : je n'avais pas pu, en dépit de demandes de consultation exceptionnelle, lire à la BnF *Le Pays de Caux*², bihebdomadaire de l'arrondissement d'Yvetot, car la collection du journal était entreposée à Versailles dans un bâtiment en cours de désamiantage.

Le journal étant enfin accessible, je viens d'en prendre connaissance.

Les lignes qui suivent complètent et précisent les informations déjà lues dans la presse de la Seine-Inférieure.

*
* *

1879

Samedi 30 août

Nous lisons dans le *Nouvelliste de Rouen* :

« Un journal annonce que Victor Hugo a accepté l'invitation qui lui a été faite par M. Paul Meurice d'aller passer quelques jours dans sa propriété de Veules. Ce chalet est bâti sur la falaise, dans une situation tout à fait pittoresque.

L'auteur d'*Hernani* doit partir mardi ou mercredi prochain. »

Mercredi 3 septembre

On nous écrit de Veules :

Une députation de jeunes gens de Saint-Valery s'est rendue dans notre ville pour présenter ses hommages à l'illustre poète contemporain. M. Victor Hugo, avec l'affabilité qui le caractérise, a répondu en ces termes :

« Jeunes gens,

C'est les larmes aux yeux que je reçois ce gage de déférence, qui est une consolation pour le présent et une promesse pour l'avenir. Oui, vous le prouvez, vous avez à cœur ces idées de liberté et d'indépendance qui sont le plus bel apanage de la jeunesse³. »

M. Victor Hugo a serré avec effusion la main des jeunes gens, qui se sont retirés émus et fiers d'un tel accueil.

¹ Voir le livret édité par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Veulais en juin 2007, « Yves Morat et Gérard Pouchain – Les séjours de Victor Hugo à Veules-en-Caux chez Paul Meurice » et *L'Écho Hugo*, numéro hors série [2009], pages 158 à 169.

² Mes recherches, pour ces trois années, aux Archives départementales de Seine-Maritime et dans les bibliothèques et médiathèques du département, étaient restées vaines.

³ Cette réponse de Victor Hugo n'a, semble-t-il, jamais été recueillie dans *Actes et Paroles IV, Depuis l'exil, 1876-1885*.

Mercredi 24 septembre

M. Victor Hugo est rentré samedi à Paris, revenant de Villequier, où il a passé dix jours en quittant Veules.

1880

Mercredi 25 août

De nombreux promeneurs se trouvaient samedi aux abords de la gare et ont acclamé, à l'arrivée du train, notre illustre poète, M. Victor Hugo, qui traversait notre ville se rendant à Veules chez son ami, M. Paul Meurice, où, comme l'année dernière, il doit résider pendant quelque temps.

1882

Samedi 9 septembre

Victor Hugo, accompagné de ses deux petits-enfants, doit aller passer quelques jours à Veules, chez son ami M. Paul Meurice. Le grand poète se rendra ensuite à Guernesey.

Mercredi 13 septembre

Il y avait concert dimanche après-midi au casino de Veules. L'espoir que le grand poète, en villégiature chez son ami M. Paul Meurice, se rendrait à cette réunion y avait attiré bien du monde. Cette attente n'a pas été vaine. M. Victor Hugo, accompagné de ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne, est venu passer quelques instants au Casino ; sa présence a donné lieu à de profonds témoignages de vénération et d'admiration. Dans la salle de jeux, où le public était très nombreux, Victor Hugo a sacrifié au goût du jour en prenant part au jeu des courses. La chance lui a été favorable, et par trois fois son numéro a été appelé. Après le concert, la fanfare de Veules a donné une sérénade devant la villa de M. Paul Meurice.

Mercredi 27 septembre

On écrit de Veules, 24 septembre :

Victor Hugo, dont vous avez annoncé le séjour dans notre station balnéaire, à la villa Meurice, a donné aujourd'hui aux enfants pauvres de la localité une jolie fête qui lui a fait beaucoup de reconnaissants. Il a convié 60 de ces petits à un banquet à l'hôtel Pelletier. Le grand poète a présidé lui-même à ce repas ; il avait à sa droite une charmante fillette, presque un bébé ; et à sa gauche un jeune garçon qui paraissait tout émerveillé de cet honneur.

Le service de table était assuré par les filles de M. Paul Meurice, qui ont rempli cette mission avec une grâce parfaite.

Au dessert, M. Bellemère, qui fait fonction de maire, a été introduit, et, souhaitant la bienvenue à Victor Hugo, il lui a exprimé le désir de la population veulaise de recevoir encore pendant de nombreuses années son illustre hôte. Cette allocution a été terminée par quelques paroles patriotiques et a été couverte d'applaudissements.

La fanfare a alors entamé *la Marseillaise*, et cette petite fête de famille s'est terminée par une tombola, à la grande joie des petits invités du poète. Tous les enfants ont gagné un lot d'argent. Le plus gros lot était de 100 fr.

Parmi les curieux – on pourrait nommer ainsi toute la colonie – nous avons remarqué Paul Meurice, Anatole de la Forge, Montargis, L. Glaize, Gilbert, Ch. Frère, Alexis Bouvier, Vacquerie, etc.

Le soir, un feu d'artifice a été tiré de la villa Meurice.

Samedi 7 octobre

La fête donnée par Victor Hugo aux enfants de Veules a eu sa suite et son couronnement. Lundi dernier, veille du départ du grand poète pour Paris, était le jour de la rentrée de l'école. À une heure, dit *le Rappel*, tous les garçons, au nombre de 124, conduits par M. Deschamps, l'instituteur primaire de la commune, et par son fils, sont venus faire leurs adieux au poète. Ils se sont rangés militairement sur la terrasse de la villa de Paul Meurice. Puis M. Deschamps a lu à Victor Hugo les vers qui suivent :

« J'apporte à votre cœur, interprète soumis,
– Doux et vénéré maître à qui l'enfance est chère –
– Les hommages, les vœux de vos jeunes amis,
– Et je viens présenter les enfants au grand-père.

Fiers, un jour, ils diront : “Je l'ai vu!” De vos yeux
À leurs fronts peut jaillir une secrète flamme,
Et pour eux votre vue être un éveil des cieux.
Je leur apprends les mots, vous leur enseignez l'âme. »

Pendant que Victor Hugo, profondément touché, serrait la main de M. Deschamps, les enfants jetaient une longue acclamation : « Vive Victor Hugo ! »

Victor Hugo leur a dit :

« Mes chers enfants,

Je vous remercie. Instruisez-vous, élevez vos esprits, agrandissez vos cœurs, soyez attentifs et dociles à votre digne maître, qui est un maître aussi parmi nous. Travaillez bien. Le travail, c'est le grand devoir, le devoir qui donne le droit. Aimez votre famille, et apprenez, en l'aimant, à aimer la grande famille, la patrie. »

Nouvelle acclamation des enfants, et, sur le commandement « Par file à gauche ! », ils ont défilé, deux à deux, devant Victor Hugo, les petits de cinq ans en tête, marquant le pas avec une précision admirable.

Et au départ, quand Victor Hugo, en voiture découverte, a passé devant la mairie, il a trouvé tous les enfants rangés en bataillon dans la cour, qui lui ont présenté armes avec leurs fusils d'exercice.

À la gare de Saint-Valery-en-Caux, c'étaient deux ravissantes petites filles qui présentaient à Victor Hugo deux énormes bouquets beaucoup plus gros qu'elles.

On voit que si le poète a fêté les enfants, les enfants ne sont pas des ingrats, et qu'ils ont fêté aussi le poète.